

No 3

191

JAKET'S-CLUB,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. DE VILLENEUVE ET JAIME,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 14 mai 1842.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DUBOQUET, pharmacien.....	M. SAINVILLE.
DOUCIN, huissier.....	M. GRASSOT.
CRINOLINE, industriel.....	M. LHÉRITIER.
BEAUBICHET, bimbetotier.....	M. BERGERON.
NARCISSE DE BELLEGRIFFE.....	M. ALCIDE TOUZEZ.
ZULÉMA.....	M ^{me} LEMÉNIL.
CÉLESTINE.....	M ^{lle} BIRON.
HORTENSE.....	M ^{lle} GRAVE.
CLARISSE.....	M ^{lle} ÉMILIE.
NINA, jeune veuve.....	M ^{me} GRASSOT.
LÉONIE.....	M ^{lle} JOSÉPHINE.
DOROTHÉE, cuisinière de Duboquet.....	M ^{me} RAVEL.

Paris

La scène se passe à Paris, dans le quartier Saint-Denis.

ACTE I.

Un salon dans l'appartement de Duboquet. Portes latérales et porte au fond.

SCÈNE I.

CRINOLINE, DOUCIN, BEAUBICHET,
entrant par le fond.

BEAUBICHET.

Comment... les premiers au rendez-vous!..
personne encore chez l'ami Duboquet!

CRINOLINE.

Merci, c'est agréable... Hier, au Club, il nous
avait pourtant bien recommandé de ne pas arri-
ver plus tard que dix heures.

DOUCIN.

Et il ronfle encore comme un sabot... Si sa
femme était près de lui, je le concevrais... mais
c'est aujourd'hui dimanche, elle a dû partir hier
pour la campagne... Le pharmacien n'a pas le
droit de faire ainsi la grasse matinée.

CRINOLINE.

C'est mortifiant... pour moi surtout, qui ai eu
toutes les peines du monde à convaincre ma

femme que j'étais forcé de sortir de grand ma-
tin pour une spéculation superbe... dans le
genre de celle du monopole de la braise... qui
du reste, est tombée dans l'eau.

BEAUBICHET.

Et moi donc, en ma qualité de bimbetotier,
j'ai été forcé de faire accroire à ma chaste
moitié que j'avais à livrer une fourniture de jou-
joux, deux pantins et un polichinelle pour trois
hommes éminens qui viennent de tomber en en-
fance.

DOUCIN.

C'est juste mon histoire... Comme huissier, je
viens de faire également avaler à M^{me} Doucin
que j'avais à saisir ce matin les économies d'une
lorette... et à midi le mobilier en palissandre d'un
étudiant, Voilà du fabuleux!

BEAUBICHET.

Hein?.. sommes-nous roués! Depuis quelque
temps, je commets des atrocités...

16

Le Lacourbeur

CRINOLINE.

Moi, je me fais passer pour garçon !

DOUCIN.

Et moi, pour corrompre la beauté, j'ai pris le nom de mon chien de chasse... je me fais appeler Milord !

BEAUBICHET.

C'est pourtant au Club qu'on se forme comme ça... vrai, le bonheur des maris ne date que de cette institution britannique.

DOUCIN.

C'est vrai... Aussi, à l'instar des cercles brillants du boulevard Italien, nous avons fondé dans le quartier Saint-Denis un centre de plaisir et de liberté...

CRINOLINE.

Où tous les maris du quartier viennent secouer la poussière du joug conjugal.

BEAUBICHET.

Et nous autres de la rue Bourg-l'Abbé, nous avons tous répondu à l'appel... Maintenant, enfoncé les épouses !

SCÈNE II.

LES MÊMES, DUBOQUET.

DUBOQUET, en dehors.

Hein?.. plaît-il?.. on me demande à la boutique? Dites que je suis incommode.

TOUS.

Ah! voici enfin l'amphytrion!

DUBOQUET, donnant des poignées de main à chaque convive.

Bonjour, Doucin... bonjour, Beaubichet... bonjour, Crinoline... Je vous reconnais là... toujours exacts au feu de la cuisine...

CRINOLINE.

Ce n'est pas comme vous, mon cher... Vous perdez du déjeuner au Club, on vous met au défi de le donner chez vous... vous acceptez, et depuis un quart d'heure vous nous faites croquer le marmot.

TOUS.

Il a peur de sa femme.

DUBOQUET.

Moi... ah bien! oui... ma femme qui m'adore... Il y a des maris qui disent à leur femme: je veux, j'exige... Moi, je lance un regard de miel, je hasarde un léger sourire, et dès qu'elle voit ma petite fossette, la malheureuse est subjuguée!.. Mais pour ça, il faut du charme, de la désinvolture... Je ne vous conseillerais pas ce moyen-là!

DOUCIN.

Ah! le gros fat!

DUBOQUET.

Bref, je vais expatrier mon épouse à Passy... mais encore faut-il le temps de l'emballer.

TOUS.

Comment, pas encore partie!

DUBOQUET.

Ne m'en parlez pas, j'en ai la tête tournée... au point que tout à l'heure, à la boutique, j'ai

fait des quiproquos atroces... J'ai donné des jubes pour une migraine, du jalap pour une foulure, trois grains d'émétique pour un cor au pied, et j'ai confondu des plantes stomachiques, carminatives et emménagogues, avec des ombellifères, des uniloculaires, des multiloculaires...

DOUCIN.

Ah! il appelle ça donner à déjeuner!.. Alions-nous-en!

BEAUBICHET.

Act du Mariage extravagant.

Il doit nous traiter en gourmets; A bien vive, aussi je m'apprete, Car vins exquis, excellents mets, Rien ne peut manquer à la fête.

DOUCIN.

Soit! tous les plats vont être fins, Pourtant je ne dois pas vous taire, Que seul, si nous le laissons faire, Comme tout à l'heure, je crains Un quiproquo d'apothicaire!

DUBOQUET.

Ne craignez rien... à table, je n'en fais jamais.

BEAUBICHET.

A propos... et Narcisse de Bellegriffe?

CRINOLINE.

Tiens, c'est vrai... il n'arrive pas!

DOUCIN.

Ne comptez pas trop sur lui... il veut nous faire accroire qu'il a une course au clocher, la semaine prochaine... et voilà trois jours qu'il ne mange pas!

CRINOLINE.

Il a même la prétention d'être un élégant, parce qu'il se fourre un petit lorgnon dans l'œil, pour se promener sur le boulevard.

BEAUBICHET.

Et que pour fumer un cigare il met des gants jaunes à 29 sous.

DOUCIN.

Un élégant, lui!.. le fils d'un fabricant de pains à cacheter.

DUBOQUET.

Oui, pour singer les membres de ce Club célèbre qui se voue généreusement à l'amélioration de la race chevaline... il loue le cheval rouge de mon tapissier... 30 sous l'heure, et il appelle ça faire un élève et monter un alezan.

DOUCIN.

Il passe sa vie à cheval, comme les Centaures... moitié homme, moitié bête!

CRINOLINE.

Et, enfin, il s'embête pour avoir bon ton!

DUBOQUET.

Ce n'était pas comme ça de notre temps... Quand j'étais élève en pharmacie, fallait voir comme ça roulait les bamboches! Nous étions abonnés chez les commissaires de police.

BEAUBICHET.

Toutes les nuits, vous changiez les enseignes des marchands.

CRINOLINE.
Nous frappions aux portes cochères, pour
faire poser les portiers.

DOUCIN.
Et nous leurs demandions de leurs cheveux.

CRINOLINE.
Pas un dîner sans fions-fions!

DOUCIN.
Pas un souper sans goguettes!

DUBOQUET.
Sans grisettes!

CRINOLINE.
Et sans calembourgs!

DUBOQUET.
Au lieu de ça, pour nous gaudir, il nous reste
aujourd'hui... quoi? la régie et ses bureaux de
tabac... En voilà de l'agrément!

Air de Marianne.

Pour l'esprit, la gloire... à la ronde,
Jadis on vantait les Français;
Nous faisons fumer tout le monde
Par nos bons mots et nos succès,

Mais le cigare,
Mode bizarre,

A fait de nous presque un peuple barbare!

Partout on fume,
C'est la coutume,

La patrie est
Un vaste estaminet.

Dans la France si bien sâmée,

Où chacun fume en liberté,

L'esprit, le plaisir, la gaité,

Sont partis en fumée,

Tout n'est plus que fumée!

(Ici on entend la voix de Dorothee et celle de
Zuléma.)

DUBOQUET.

Mais, silence, Messieurs... j'entends ma fem-
me qui crie... Il ne faut pas qu'elle vous aper-
çoive... Donnez-moi le temps de l'exporter dans
un fiacre, chez sa grand' tante à Passy... jus-
que là, faites un tour de boulevard, revenez
tous en masse, et en sortant de table, rendez-
vous général au Club!

TOUS.

C'est convenu...

Air du Nauséage de la Méduse.

Vive un Club, mes amis,
C'est le séjour des jeux, des ris,
C'est un vrai paradis,
Pour tous les maris
De Paris!

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE III.

DOROTHÉE, DUBOQUET.

DUBOQUET, à Dorothee, qui entre.

Ah! te voilà, Dorothee... Eh bien! et ma
femme?

DOROTHÉE.

Elle est en bas, dans le fiacre; mais Madame
dit comme ça qu'elle ne veut pas sortir.

DUBOQUET.

Ah bah!

DOROTHÉE.

Elle a perdu son ombrelle.

DUBOQUET.

Eh bien! prête-lui mon parapluie.

DOROTHÉE, allant pour sortir.

Ah!.. (Elle revient.) Elle veut aussi votre cra-
vate neuve en soie rayée pour s'en faire un
sautoir.

DUBOQUET.

Ma cravate neuve... passe-la lui autour du
cou, mais qu'elle s'en aille.

DOROTHÉE.

Suffit, Monsieur... (Même jeu.) Ah! j'oubliais
encore... Madame a fait accroire à sa tante
qu'elle avait une écharpe en cachemire, et elle
ne bougera pas que vous ne lui en donniez une.

DUBOQUET.

Sapristi!.. Ma foi, pour une trentaine de
francs... Tiens, qu'elle l'achète et qu'elle se
sauve.

(Il lui donne de l'argent.)

DOROTHÉE, même jeu.

Oui, Monsieur... Ah!.. mais Madame dit que
ça coûte 50 francs.

DUBOQUET.

Cinquante francs... Ah! ça, mais je vais
comme un rémouleur... Bah! prends ma bourse
et fiche-moi le camp!

DOROTHÉE, sortant.

Merci, Monsieur.

DUBOQUET.

Cinquante francs pour se débarrasser de sa
femme!.. Dans certains momens, ça n'est pas
trop cher. (On entend le bruit d'une voiture.) En-
fin!.. elle a donné en plein dans le panneau...
Quel intrigant je fais...

DOROTHÉE, revenant.

Voilà Madame en route, Monsieur.

DUBOQUET.

C'est bien heureux! Maintenant, pensons au
déjeuner.

DOROTHÉE, avec joie.

Un déjeuner?... Eh quoi! Monsieur attend
quelqu'un ce matin?

DUBOQUET.

Oui, Dorothee, oui... il s'agit de nous prépa-
rer, à l'insu de ma femme, un repas flamant...
un nouveau festin de Balthazar!.. Tu entends?

DOROTHÉE.

Eh bien! c'est pas malheureux... car, sans
reproche, voilà plus de six semaines que je me
croise les bras dans votre cuisine... Tous les jours
vous dînez au Club... et quand Madame est
seule, elle ne veut pas manger, sous prétexte
que ça l'engraisse.

DUBOQUET.

Que t'importe, tu te reposes... tes gages n'en
courent pas moins.

DOROTHÉE.

Merci, je me moque pas mal de vos gages...
Croyez-vous que ça soye agréable pour une jeu-

ne personne qu'à reçu de l'inducation d'être vouée à la panade et aux œufs sur le plat à perpétuité.

DUBOQUET.

Allons, console-toi, ma chère, car aujourd'hui tu vas...

DOROTHÉE, relevant ses manches.

Je vais trousser quelque volaille, n'est-ce pas, Monsieur... ou faire un salmis de bécasses, ou fricasser des cervelles, ou mettre une langue en papillotes?..

DUBOQUET.

Tu vas taire la tienne, et mettre tout bonnement le couvert.

DOROTHÉE, troublée.

Hein?.. plaît-il?

DUBOQUET.

Mettre le couvert, te dis-je... Le reste me regarde... mon menu a été arrêté d'avance.

DOROTHÉE, en colère.

Arrêté!.. et avec qui, Monsieur... avec qui?

DUBOQUET.

Avec le maître d'hôtel du Club, qui comprend merveilleusement les repas de garçons, et qui s'est chargé de tout m'envoyer ici, dans une demi-heure; ainsi tu n'as pas une minute à perdre.

DOROTHÉE.

Toujours votre Club! et mon fourneau va encore rester veuf de sa braise... Monsieur, savez-vous que c'est ravalant pour une cuisinière?..

DUBOQUET.

Allons, ne t'échauffe pas... et pour ça, va d'abord à la cave... Moi, pendant ce temps, je cours chez Chevet faire râfle de toute la primeur pour mon dessert... (A part.) Avant, descendons par ma boutique, et donnons campo à mes garçons... Ça sera très adroit.

(Il sort par la porte à droite.)

DOROTHÉE.

C'est fini, je n'ai plus de bras... je n'ai plus de jambes... je me fais l'effet d'un pigeon à la crapaudine... (On entend au fond plusieurs voix de femmes.) Allons, qu'est-ce qui nous arrive encore?..

SCÈNE IV.

DOROTHÉE, NINA, CÉLESTINE, HORTENSE, CLARISSE, LÉONIE *, entrant par le fond.

CHOEUR.

Aria : Par ce procès,

Au rendez-vous
Nous voilà d'avance;
Bientôt, je pense,
Nos chers époux
Seront tous
A nos genoux.

* Dorothée, Hortense, Nina, Clarisse, Léonie.

DOROTHÉE.

Pardine, Mesdames, si vous venez rendre visite à ma maîtresse, vous arrivez mal à propos, car elle vient...

NINA.

De monter en citadine... nous le savions...

DOROTHÉE.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est que Monsieur est sorti aussi.

HORTENSE.

Ce n'est que pour cela que tu nous vois ici.

DOROTHÉE.

Et qu'il donne ici, ce matin, en catimini, un déjeuner de garçons...

CLARISSE.

Ou plutôt de maris-garçons... car ses convives sont précisément nos chers époux.

DOROTHÉE.

Ah bah!

CÉLESTINE.

Qui ne se doutent pas que nous connaissons leurs escapades.

LÉONIE.

Je voudrais déjà tenir le mien pour le pincer.

HORTENSE.

Le mien, pour l'égratigner!

CÉLESTINE.

Et le mien, pour le mordre!

NINA.

Fort bien!.. Dorothée, avance à l'ordre... Avant de te rien dire, es-tu capable de garder un secret?

DOROTHÉE.

J'en ai gardé un depuis l'hiver dernier, pour cinq francs, ça ne fait pas cinquante centimes par mois.

CÉLESTINE.

Eh bien! apprends donc que toutes les dames du quartier ont formé un complot, et elles ont compté sur toi pour y tremper avec nous!

DOROTHÉE.

Bien volontiers... car depuis quelque temps, dans ma cuisine, je ne peux plus rien tremper.

HORTENSE.

Tu vois autour de toi des femmes vexées!

CÉLESTINE.

Mortifiées!

CLARISSE.

Outragées!

LÉONIE.

Des conjurées!

HORTENSE.

Des révoltées!

NINA.

Des énergumènes!

DOROTHÉE.

Comment, vous aussi, Madame, qui êtes veuve?..

NINA.

J'ai connu le malheur, et...

LÉONIE.

Mais nous le sommes toutes, veuves, du vivant de nos maris!

NINA.

Oui, car depuis l'invention de ces maudit

clubs, tous les ménages sont bouleversés! Ces messieurs trouvent commode de laisser leurs femmes toutes seules, pendant qu'ils fument, qu'ils jouent...

CÉLESTINE.

Et qu'ils perdent leur argent.

CLARISSE.

Bien heureuses quand nous ne passons pas la nuit à les attendre!

HORTENSE.

A eux tous les plaisirs, à nous tous les ennuis... C'est le monde renversé.

NINA.

Les infidèles!

CÉLESTINE.

Permettez... c'est trop fort!.. Que mon mari me laisse seule, qu'il perde son argent, c'est possible... mais me tromper!.. lui!.. jamais!.. (On rit.) Oui, Mesdames... car il est candide... il est vertueux...

HORTENSE.

Et le mien aussi.

NINA.

Vous êtes délicieuses! Je vous répète que tout ce que je vous ai dit est vrai; bientôt vous en aurez la preuve.

DOROTHÉE.

Oh! alors, ils n'ont qu'à bien se tenir.

NINA.

Aussi, à ton indignation, je vois que tu es des nôtres?

DOROTHÉE.

Si j'en suis... c'est-à-dire que je m'insurge aussi! A bas les clubs!

TOUTES.

A bas les clubs!

CÉLESTINE.

Mais, avant d'arrêter un projet... attendons l'âme de la conspiration... M^{me} Duboquet.

LÉONIE.

Justement, je crois qu'elle revient...

TOUTES.

Eh! oui, la voici!

SCÈNE V.

LES MÊMES, NARCISSE, ramenant ZULÉMA*.

NARCISSE, riant.

Ravissant! ravissant!.. Ce pauvre Duboquet...

ZULÉMA.

Il s'est pris au traquenard... et pour me faire faire ce que je voulais, il s'est mis en dépense de tout son esprit et d'une écharpe de 50 francs.

TOUTES.

C'est délicieux!

ZULÉMA.

Avant tout, Mesdames, permettez-moi de vous présenter notre allié, M. Narcisse, qui m'attendait au détour de la rue, comme c'était convenu, et qui vous ramène votre général.

* Hortense, Nina, Narcisse, Zuléma, Clarisse, Léonie, Dorothée.

HORTENSE.

Un transfuge parmi nous?

NARCISSE.

Oui, c'est un transfuge que vous voyez tremblant, ému; faible oiseau, je me sens ébloui... Suis-je dans un bocage? suis-je dans l'air? Sont-ce des fleurs? sont-ce des étoiles?... Ah! je vous prie, par curiosité, mettez vos belles menottes sur mon pauvre cœur... Sentez-vous comme il bat! (S'adressant à son cœur.) Vous les trouvez donc gentilles, ces petites dames-là?... Voulez-vous vous taire, gros polisson... Oh! pardon, c'est à cet enfant que je parle!

ZULÉMA.

Remettez-vous, M. Narcisse: les femmes sont toujours sensibles à l'émotion d'un joli garçon... Ainsi que moi, ces dames seront heureuses et fières de votre dévouement.

NARCISSE.

Il vous était acquis... Ami intime de vos maris, n'était-il pas tout naturel que je les dupasse, que je les enfonce, que je les entortillasse?..

TOUTES.

C'est très aimable à vous!

NARCISSE.

Je suis de leur club, c'est vrai, mais j'aime mieux être votre allié. Entre vous et moi, il y avait sympathie, car je vous avouerai que j'ai toujours eu un désir... fait un rêve...

TOUTES.

Lequel?

NARCISSE.

J'aurais voulu... mais c'est impossible... cependant, qui sait?... non... c'est impossible... j'aurais voulu être femme.

TOUTES, riant.

Femme!

NARCISSE, avec enthousiasme.

Si j'avais été femme! j'aurais été le plus heureux des hommes, je me serais écrit des lettres, je me serais pris dans mes bras, je me serais offert des bouquets de violettes, j'aurais passé mes doigts dans mes blonds cheveux... enfin, je ne me serais quitté ni le jour ni la nuit!

TOUTES.

Ah! il est charmant!

ZULÉMA.

Vous voyez, Mesdames, qu'on peut compter sur lui, car il est bon que vous sachiez qu'en cessant d'être voué, et au moment de recevoir sa main, Nina a exigé de M. Narcisse de Belle grille qu'il lui donnât des garanties pour l'avenir.

CÉLESTINE.

Comment, vous l'épousez?

NINA.

Vous ne l'aviez pas annoncé à ces dames?

NARCISSE, à part.

Plus souvent, moi qui veux les fasciner toutes! (Haut.) Me vanter d'une si haute faveur.

LÉONIE.

Ah! M. Narcisse voulait nous cacher...

NARCISSE, bas, à quelques dames.

Qui? moi... non... je vous expliquerai... vous saurez... Eh bien! oui, Mesdames, je l'avoue, j'ai une passion, une seule... (A part.) Chacun

croit que je dis ça pour elle... je leur ai lancé un regard... J'ai un malheureux œil taillé à facettes!

DOROTHÉE.

Avec tout ça, Madame, vous allez vous faire pincer, v'là que Monsieur va revenir, faut que je mette mon couvert...

ZULÉMA.

Elle a raison, nous ne pouvons rester ici!.. Venez, mes charmantes incroyables.

CÉLESTINE et HORTENSE.

De quoi s'agit-il?

ZULÉMA.

Fiez-vous à moi... Surtout, du silence!

CHŒUR.

Aux de la Re traite.

En cet instant,
D'un soin prudent
Dépend le succès
De tous nos projets.
Pour triompher de nos époux,
Toutes ensemble liguons-nous!

(Elles entrent à droite, Narcisse à gauche.)

SCÈNE VI.

DOROTHÉE, MARMITONS; puis, DUBOQUET.

DOROTHÉE.

Par ici, par ici... patronets... En voilà, deux boules intéressantes!.. Et dire qu'on me préfère de pareils masculins!.. Vils usurpateurs... allons! à la cuisine... et réchauffez vous-mêmes vos fricassées de contrebande!..

(Ils sortent.)

DUBOQUET, entrant, chargé de provisions.*

En voilà des primeurs!.. Quel dessert! quel déjeuner!.. On en parlera au Club... Je m'en suis flanqué pour 63 fr. 50!.. Dorothée, prépare les assiettes.

DOROTHÉE.

Oh! mon Dieu! ça n'est pas mûr!.. Mais, Monsieur, il n'y a pas de bon sens!..

Aux : Vaudeville du Dîner de garçons.

Vous leur apportez du fruit vert,
Quand ils comptent sur un régalade;
J'vous fais compliment d'votr' dessert,
Chaqu' convive en tomb'ra malade.

DUBOQUET.

Tant mieux! si c'est lourd et malsain!
Aujourd'hui j'ai fait des dépenses,
Et je pourrai demain matin,
En apothicaire malin,
M' rattraper sur les ordonnances!..

Voyons, voyons, ton couvert avant tout... Je veux que mon déjeuner soit divin! ébouriffant! exquis!..

(Dorothée sort.)

* Duboquet, Dorothée.

SCÈNE VII.

BEAUBICHET, DOUCIN, DUBOQUET, CRINOLINE.

DUBOQUET, tirant sa montre.

Ah! onze heures!.. Voici mes convives... Heureusement, je suis en mesure.

DOUCIN.

Eh bien! mon cher, déjeune-t-on?..

DUBOQUET.

Pardieu! ma femme est expédiée à Passy... et dans ce moment elle dépose un baiser sur le front virginal de sa grand'tante.

DOUCIN.

Elle a manqué de nous pincer, votre femme: nous nous sommes trouvés nez à nez au moment où elle montait en voiture.

DUBOQUET.

Elle vous a vus?

BEAUBICHET.

Du tout!.. D'ailleurs, Crinoline et moi nous avions fait demi-tour à droite devant une affiche qu'on venait de poser au coin de la rue...

CRINOLINE.

Nouvelle pommade du chameau, pour rajeunir les vieilles femmes, graisser les roues de cabriolet, blanchir l'émail des dents, et souveraine pour le vernis de la chaussure!..

DUBOQUET.

Enfoncé, M^{me} Duboquet!.. (A Doucin.) Et vous...

DOUCIN.

Moi... Elle ne m'aura pas reconnu... je me suis décomposé le physique... (Il fait la grimace.) J'étais affreux!.. elle ne m'aura pas reconnu.

TOUS, lui frappant sur l'épaule.)

Farceur! va.

CRINOLINE.

A propos, Duboquet... offrez donc un verre d'absinthe à Doucin... ce cher Doucin!..

DUBOQUET.

De l'absinthe!

BEAUBICHET.

Oui, tout à l'heure, au billard du Club, Crinoline vient de lui faire avaler un carambolage qu'il n'a pas encore digéré... Une partie fort intéressante... il s'agissait...

DUBOQUET.

Contez-moi ça...

DOUCIN.

Allons, Messieurs, n'empiétons pas sur les plaisirs du dessert... C'est moi qui suis la victime... je serai généreux... je vous raconterai tout... à table!

TOUS.

A table!..

DUBOQUET.

Et l'ami Narcisse?..

SCÈNE VIII.

DUBOQUET, CRINOLINE, CÉLESTINE, NARCISSE, donnant le bras à Célestine; GLARRISSE et HORTENSE, vêtues en hommes, avec moustaches et barbe; BEAUBICHET, DOUCIN.

NARCISSE.

Voilà! voilà, mes chers bons... avec trois convives de plus, que je vous demande la permission de vous présenter... Don Diégo y Fandango de Cigarettas, jeune cavaliero; M. le baron de Bruniski, attaché valacho-croati du Sandjak de Bagua-Louka... Saluez, jeune étranger... Et M. le comte de Blondiskoff, seigneur de Baraditcheff, arrivant directement de la province Bagualouka d'Ostrog-Linska.

DUBOQUET.

Ces Messieurs voudraient-ils faire partie du Club?..

NARCISSE.

Je compte les y décider, car j'espère former avec eux une très intime connaissance...

CÉLESTINE et HORTENSE, le pinçant.
Taisez-vous donc!..

DOUCIN, à Hortense.

Intéressant Croatie, je ne sais pas comment on gouverne l'existence dans vos climats, mais si vous voulez vous confier à moi, je vous déclare que d'ici à six semaines vous serez ce qu'il y a de micux en fait de chenapan!..

HORTENSE, à elle-même.

Ça commence bien!..

CRINOLINE, à Célestine.

Jeune Ostrogoth, vous venez chercher aussi les plaisirs de Paris?.. Je vous ferai connaître les bons endroits!..

CÉLESTINE.

Oui, Messieurs, on nous avait bien dit qu'en fait de fredaines... nous en apprendrions de belles avec vous...

NARCISSE.

Confiez-leur toutes vos turpitudes!.. (A part.)
Je les fourre dans la glue jusqu'aux oreilles!..

TOUS.

A table!..

CHOEUR.

Air : Introduction de Zénette.

Amis, savourons ce repas délectable!
Rions et chantons, en dépit de l'hymen!..
Qu'ici le plaisir se place à notre table,
Et jusqu'à demain,
Le verre en main,
Répétons soudain
Ce refrain.

(Ils vont s'asseoir.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES; ZULÉMA, NINA, FEMMES.

(Les deux portes latérales s'ouvrent. On voit à droite, M^{me} Duboquet; à gauche, Nina avec Léonie, écoutant ce qui suit.)

ZULÉMA et NINA.

Écoutez.

DUBOQUET.

A la santé de nos femmes!..

CÉLESTINE.

Comment, vous êtes mariés, Messieurs?..

DOUCIN.

Tiens! eh bien! ou serait donc le charme?

CRINOLINE.

A boire!.. (Duboquet lui verse à boire.) A nos épouses!..

NARCISSE.

A vos charmantes épouses!

TOUS.

A nos infortunées épouses!

TOUTES LES FEMMES, à part.

Oh! les bandits!..

DUBOQUET.

Mais, je suis impatient... Voyons, Crinoline, dites-nous donc ce que vous avez gagné à ce pauvre Doucin?

DOUCIN.

Gros curieux!.. Eh bien! je m'en vais vous le dire... Je l'ai emmené chez mon bijoutier, où j'ai pris un bracelet!..

CÉLESTINE, à part.

Ah! mon Dieu!..

DOUCIN.

Vous savez, Beaubichet, dans le genre de celui que vous avez donné à cette petite figurante...

NARCISSE.

Ah! il donne dans les figurantes... C'est mesquin!

CLARRISSE, bas.

Oh! le serpent!..

NARCISSE, à part.

Encore un qui se prend au collet!..

CRINOLINE.

Alors... moi qui justement ai besoin pour une occasion... de faire un petit cadeau...

HORTENSE, vivement.

Ah! Monsieur, aussi!..

CRINOLINE.

Mais oui... mais oui... Une petite willis...

NARCISSE.

Une willis... Son nom?..

CRINOLINE.

Lucrece!

NARCISSE.

Lucrece!.. Merci... il n'y en a pas!

CRINOLINE.

J'ai gagné le bracelet au doublet, et je vais être appelé chérubin, amour d'homme, au bénéfice de l'ami Doucin.

ZULÉMA, à part.

C'est indigne!

HORTENSE, de même.

Affreux!

NINA, de même.
 Horrible!
 LÉONIE, de même.
 C'est infâme!
 CÉLESTINE.
 Ah ça! mais, Messieurs, et vos femmes?..
 DUBOQUET.
 Mais, jeune péninsulaire... vous êtes plein de candeur... Nous les aimons, nos femmes!..
 NARCISSE.
 Parbleu!..
 ZULÉMA, enchantée, à part.
 Ah! pauvre chéri!.. Au moins, il y en a de bons!..
 DUBOQUET.
 Je dis plus... nous les adorons!..
 NARCISSE.
 Eh! oui... nous en sommes fous, de vos femmes!..
 NINA, à part.
 Voilà une exception!
 DUBOQUET.
 La femme est très utile... Ça tient votre comp-
 toir, ça reçoit les visites quand on n'y est pas,
 ça surveille l'argenterie, ça meuble une maison,
 enfin, c'est fort agréable!..
 ZULÉMA, bas.
 Oh! l'animal!..
 DUBOQUET.
 N'est-ce pas vrai?
 TOUS.
 Oui, oui.
 TOUTES LES FEMMES, à part.
 Les scélérats!
 DOUCIN.
 En revanche!..
 NARCISSE.
 On les laisse à la maison.
 CRINOLINE.
 Ou on leur achète une petite robe...
 NARCISSE.
 Pas cher!..
 DUBOQUET.
 Oui, oui, pas cher.
 NARCISSE.
 Pas souvent!
 (Rumeur des femmes.)
 CÉLESTINE, se trahissant.
 C'est honteux!
 DUBOQUET.
 Pauvre petit Scandinave, il s'attendrit; mais
 vous ferez comme les autres, quand vous serez
 marié... c'est là où vous verrez l'avantage du
 Club.
 DOUCIN.
 Pardieu... vous voulez faire une partie... de
 garçons... Ma femme! je m'en vas au Club...
 CRINOLINE.
 Avez-vous loué une petite loge dans un théâ-
 tre... Ma femme, je vas au Club.
 DUBOQUET.
 Etle bal de l'Opéra... un souper de domino...
 On rentre à trois heures du matin... encore le
 Club.

NARCISSE.
 Un malheureux petit cachemire à une an-
 cienne... J'ai perdu au Club! Ah! vous êtes de
 véritables gueux!

DOUCIN.
 C'est-à-dire que sans les Clubs il n'y a pas
 moyen d'exister.

TOUTES LES FEMMES, à part.
 C'est trop fort!

CRINOLINE.
 Messieurs, le déjeuner est fini; il nous reste
 encore quelques heures, je propose ici une
 bouillotte à mort, et nous ne nous quitterons
 pas de la journée, car, en sortant du Club, ce
 soir, je vous invite tous à souper chez ma wilis.

TOUS, se levant.
 Adopté!

NARCISSE, à part.
 S'enfoncent-ils! s'enfoncent-ils!
 DUBOQUET.

Ah! bien, ça me va... Et ma femme que je dois
 aller chercher et qui m'attendra à dix heures à
 la barrière de Passy... (Il met ses mains devant
 son nez.) Tri, li, la, la, la, lère...
 NINA, LÉONIE, à part.

Les misérables!
 ZULÉMA, de même.

Les monstres!
 (Elles disparaissent, les portes se referment. Les ma-
 ris remontent la scène.)

CÉLESTINE, bas, à Narcisse.
 M. Narcisse, tirez-nous de là, il le faut!
 HORTENSE, haut.
 Nous ne pouvons rester ici.

NARCISSE.
 Vous voulez que je vous emmène?.. Attendez!
 un moyen adroit... Oh!

DOUCIN.
 Quoi donc?
 NARCISSE.

Pardou, Messieurs, je suis obligé de vous
 quitter... J'ai une écrevisse là... je la sens...
 Vous m'avez fait manger une écrevisse vivante...
 Au secours!

DUBOQUET.
 J'y suis... il craint la bouillotte... Oh! pas'de
 désertions, je vais faire fermer les portes...

SCÈNE X.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE.
 Monsieur, Monsieur, voilà madame qui arri-
 ve de chez votre tante...

DUBOQUET.
 Ma femme!..
 TOUS.

M^{me} Duboquet!
 DOROTHÉE.

Dans une citadine... qui dlnait en ville... et
 qui n'a pas pu la recevoir!

DUBOQUET.
 Ma femme, quelle tuile!.. Que lui dire?

DOUCIN.

En avant la ressource ordinaire... au Club!..

TOUS.

Sauve qui peut!

ENSEMBLE.

Ara de l'Est^racte au paradis.

Mes amis, filons doux,
Vite, au Club rendons-nous;
Redoutons son courroux,
Et vite filons doux.

LES FEMMES.

Quel outrage pour nous!
Bientôt à nos genoux,
Infidèles époux,
Vous nous reviendrez tous.

SCÈNE XI.

NARCISSE, CÉLESTINE, HORTENSE, CLARISSE, DOROTHÉE; puis, M^{me} DUBOQUET, NINA, et LES DAMES. *

TOUTES.

C'est révoltant!

ZULÉMA, à Célestine, Hortense, et Clarisse.
Vous avez vu et entendu, j'espère qu'à présent
vous ne doutez plus de rien!

CÉLESTINE.

Disposez de nous.

HORTENSE.

C'est indigne!

* Léonie, Célestine, Clarisse, Narcisse, Zuléma,
Hortense et Nina.

NARCISSE.

C'est scandaleux... je ne comprends pas que
des hommes... Ça n'est pas pour vous influen-
cer, mais si j'étais de vous, je dirais à un joli
garçon, je ne me nomme pas... (Avec fatuité.)
Mon cher Narcisse!.. et ils l'auraient bien mé-
rité.

ZULÉMA, entrant avec Nina et les femmes.

Je partage cet avis. Des hommes établis... des
électeurs!.. Vous voyez, Mesdames, qu'il n'y a
plus à hésiter, et qu'il faut exécuter le plan que
nous avons conçu.

TOUTES.

Oui! oui!

ZULÉMA.

Que de la Bastille à la Madeleine, des Bati-
gnolles à l'Estrapade, toutes les femmes clouées
à l'hyménée forment une chaîne de sûreté, et
que partout ce cri se fasse entendre: Vengeance!..

CHŒUR FINAL,

Ara: Quadrille des Diamans de la couronne.

Plus de pitié pour nos époux!
Résistance
Et vengeance!
Ensemble vengeous-nous:
C'est un plaisir toujours si doux.

NARCISSE.

De la révolte, sans retard,
J'arbore avec vous l'étendard.
Seul! c'est une assez rude part
Mais je suis un gaillard.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Plus de pitié pour nos époux, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un Jardin, avec pavillon. Au fond, une inscription sur laquelle on lit: JAKET'S-CLUB.

SCÈNE I.

DOROTHÉE, seule. Elle porte un bonnet de coton
et une veste de chef de cuisine.

J'espère qu'en voilà des événemens en huit
jours!.. Ah! c'est que ces dames ont du caractè-
re! Queu bel établissement! (Montrant au
fond l'inscription.) Club-Jakettes!.. C'est drôle,
tout de même, un Club de femmes! Les maris
du quartier sont furieux!.. C'est bien fait!..
Depuis trois ou quatre jours que nous sommes
tout-à-fait installées ici, secrètement, leurs
femmes n'en sortent pas... et ces Messieurs
sont obligés de surveiller le ménage, de rester
dans le comptoir, de bercer l'enfant... Bravo!
ça devait finir comme ça, c'est la peine du ta-
lon... Ah! ah! je fais-ty du bon sang!.. Ça me

va à moi!.. Au moins, je ne suis plus un zéro!
Je fricasse, je fais du punch, j'en bois... C'est
que ça fait une révolution!.. Tout le sexe nous
arrive en masse!.. Oui, mais les maris finiront
par savoir où se tient le Club... et alors...
alors... nous verrons... Voici ces dames!

SCÈNE II.

DOROTHÉE, CÉLESTINE, CLARISSE,
HORTENSE, LÉONIE.

(Elles tiennent à la main des queues de billard.)

CHŒUR.

Ara: Chœur de Zanetta.

Dans cet heureux séjour,

Sachons, à notre tour,
Conquérir pour la vie
La liberté chérie.
Au diable les maris!
Que le sexe à Paris,
Pour mieux s'attraper,
Sache s'émanciper.

CÉLESTINE.

Et vive la joie !.. En voilà une existence !

HORTENSE.

C'est plus amusant que de vendre des cols élastiques.

CLARISSE.

Fi donc !.. Est-ce que nous étions faites pour végéter ainsi ?

CÉLESTINE.

Mais ce n'est rien, j'espère qu'on parlera bientôt de nous dans les journaux !

TOUTES.

Dans les journaux ?

LÉONIE.

D'abord, je propose d'en fonder un journal.

TOUTES.

Très bien !

CÉLESTINE.

Le journal féminin, non politique... exclusivement consacré aux intérêts du sexe.

CLARISSE.

Donnant exactement le cours des dentelles, cachemires, bijoux, et ouvert à toutes les réclamations !

HORTENSE.

Dès qu'un mari se permettra de quereller sa femme, de lui refuser une robe ou de rentrer trop tard... imprimé vil... livré à la vindicte publique.

TOUTES.

Adopté !

CÉLESTINE.

Et moi, je demande la création d'une loge infernale au Palais-Royal, avec six lorgnettes monstres.

DOROTHÉE.

Qui serviront à découvrir les dandys qui teignent leurs moustaches... et les lions qui ont des fausses dents.

TOUTES.

Accordé !

LÉONIE.

Surtout, prudence et discrétion !.. Que nos maris ne découvrent pas notre retraite.

HORTENSE.

Soyez tranquilles !.. Mais, Mesdames, si nous faisons une partie de paume ?

TOUTES.

Oui ! oui ! une partie de paume !

CLARISSE.

Non ! le billard m'a fatigué.

CÉLESTINE.

Et moi aussi ! (Appelant Dorothée.) Dorothée ! un cigare !

TOUTES.

Des cigares !

DOROTHÉE, apportant des cigares.
Voilà ! voilà !..

(Toutes en prennent.)

CHOEUR.

Aria du Caporal et la Payse.

Oui, le cigare, à présent, sait nous plaire,
Chacune ici doit s'y livrer,
Que sa vapeur agréable et légère
Vienna en ces lieux nous enivrer.

DOROTHÉE.

Voulez-vous me permettre d'allumer ma pipe ?

(Elle l'allume. On entend dans la coulisse le son d'une trompe de chasse ; une autre trompe lui répond.)

TOUTES.

Ah ! c'est Nina !.. c'est Zuléma !..

(Elles font un couac affreux. Toutes se mettent à rire.)

SCÈNE III.

LÉONIE, CLARISSE, NINA, ZULÉMA, HORTENSE, CÉLESTINE, DOROTHÉE.

(Elles arrivent sur le devant de la scène en continuant à sonner. Nouveaux couacs. Rige général.)

ZULÉMA.

C'est vous, Nina, qui ne jouez pas d'accord.

NINA.

C'est plutôt vous qui n'allez jamais en mesure.

ZULÉMA.

Laissez donc ! vous êtes forte sur la trompe comme sur le fleuret.

NINA.

Qui, moi ? Hier, vous m'avez battue, par hasard... mais, je vais vous prouver. Léonie... à nous deux !

CÉLESTINE, à Clarisse.

Et moi, Clarisse, je vous demande ma revanche !

CLARISSE.

Ça va !

HORTENSE, à Zuléma.

Vous m'en devez une aussi.

ZULÉMA.

J'accepte ! Des fleurets ! des fleurets !..

DOROTHÉE.

Voilà ! voilà !..

ZULÉMA.

En place !*

CHOEUR.

Aria : Allons, allons, qu'on se dépêche. (Naufrage de la Méduse.)

Pour nous, les combats ont des charmes,
Distinguons-nous par nos succès,

* Nina, Léonie, Zuléma, Hortense, premier plan ; Clarisse, Célestine, deuxième plan ; d'autres, au fond.

Et brillons par nos passes d'armes,
Comme des chevaliers français.

(Assaut général; musique piano à l'orchestre jusqu'à la reprise du chœur.)

Touchée!.. ZULÉMA.

Du tout! HORTENSE.

Touchée!.. CLARISSE.

Allons donc! CÉLESTINE.

Vous y êtes! LÉONIE.

C'est vous! NINA.

Recommençons! ZULÉMA.

(Assaut. A la fin, Zuléma et Léonie s'écrient :
Touché!)

REPRISE DU CHŒUR.

DOROTHÉE, s'avançant.

Mesdames, Mesdames! je vous annonce M.
Narcisse... Peut-il entrer?

CÉLESTINE.
Certainement... puisqu'il est dans nos intérêts.

LÉONIE.
Et qu'il a trahi nos maris pour nous servir...

NINA.
Parce qu'il savait que j'étais avec vous, et
comme il est amoureux de moi... de moi qui
suis veuve...

ZULÉMA.
Oh! mon Dieu! soyez sans crainte... on n'a
pas envie de vous l'enlever... Ça ne serait peut-
être pas difficile.

NINA, se montant la tête.
Si je le savais!..

TOUTES.
Le voilà! le voilà!..

SCÈNE IV.

CLARISSE, CÉLESTINE, NINA, NARCISSE,
ZULÉMA, HORTENSE, LÉONIE.

NARCISSE.

Eh! bonjour, mes anges, mes tourterelles,
mes fleurs... Bonjour, mes biches, mes jolies
petites biches... Permettez à l'heureux mortel
admis dans votre Olympé d'y apporter quel-
ques douceurs terrestres, des bonbons mauri-
tains, des violettes de...

ZULÉMA.
Fi!.. des violettes, des bonbons!.. Pour qui
nous prenez-vous? Il ne s'agit plus de ça.

NARCISSE.
Ah bah!

NINA.

Du tout, mon cher... Peut-on vous offrir un
cigare?

(Elle lui envoie une bouffée de fumée.)

NARCISSE, toussant.

Oh! oh! ma charmante future... Au moins,
mes gentilshommes... vous accepterez l'album
nouveau de Loïsa Puget.

ZULÉMA.
Des romances?

HORTENSE.
Plus souvent!
ZULÉMA, se levant et grossissant sa voix.
Dites donc, Mesdames, des romances!..

Vive le vin, la pipe et le tabac,
Ça fait toujours du bien,
Ça fait du bien à l'estomac.

(Toutes les femmes reprennent la chanson.)
Voilà nos romances!..

NARCISSE.
Ah! délicieux!..
CÉLESTINE et PLUSIEURS DAMES, le bontonnant
avec leur fleur.

Une! deux!.. NARCISSE.

Oh!.. CLARISSE, de même, de l'autre côté.
Houp, là!.. NARCISSE.

Oh! mais, je suis touché! je suis ravi!.. Un
club de femmes manquait aux besoins de l'é-
poque!..

ZULÉMA.
Nous sommes définitivement constituées!..

NARCISSE.
Je vous trouve même très bien constituées!

ZULÉMA.
Club-Jaket's, fondé pour la propagation de
droits de la femme.*

NARCISSE.
Ainsi donc, pas de masculin... excepté moi!

NINA.
Vous seul, homme ravissant!.. (Lui remettant
une bague.) Prenez cette bague comme un signe
de mon amitié: je vous proclame notre cheva-
lier...

TOUTES.
Oui! oui!

NARCISSE.
Oh! que c'est doux d'être traître!.. Je veux
vous aimer toutes et pour la vie!

NINA, le pinçant.
Encore! Monsieur!..

NARCISSE, se tâtant le bras.
Ah! plaignez-moi, mais ne me pincez pas.

* Zuléma, Léonie, à une table de droite, jouant
aux dames; Hortense, derrière la chaise de Zuléma.
Nina, Narcisse, au milieu. Clarisse, causant
au fond avec d'autres dames, les unes, assises à
une table; les autres, debout. Célestine, sur un ha-
mac, troisième plan à droite.

Air de la Fatale.

Pour tant d'ardeur ne soyez pas ingrate...

TOUTES.

Il est charmant!

NARCISSE, à part.

Voici l'instant de les incendier toutes... et devant ma future!.. Quel aplomb! (Haut.) Je suis ému! il me semble qu'il pleut des feuilles de roses!

(Pendant le morceau suivant, les femmes se font des signes d'intelligence, comme pour se moquer de Narcisse.)

NARCISSE, à part.

Air :

Ma douce éloquence

Va briller ici,

Et je ris d'avance,

De chaque mari!

LES FEMMES, à part.

A son éloquence,

Rendons-nous ici,

Pour tirer vengeance

De mon cher mari!

NINA.

Avec confiance,

Je le souffre ici,

Et je crois d'avance

Qu'il est mon mari!

NARCISSE, has, à Hortense, qu'il amène sur l'avant-scène.

Mon tendre amour réclame un gage,

Ce bijou...

HORTENSE, bas.

Prenez...

(Elle passe à gauche.)

NARCISSE.

Quel bonheur!

(A Célestine, qui est venue se placer au guéridon à gauche.)

Cette fleur, votre douce image,

Restera toujours sur mon cœur!

(Il la prend. Elle se retire. A Clarisse, qui s'est approchée.)

Ce joli nœud de ruban rose?

CLARISSE.

Prenez, Monsieur, il est à vous!

(Elle s'approche de Célestine et d'Hortense, à gauche.)

TOUTES LES FEMMES, à part.

Bon! maintenant, je le suppose,

Mon cher époux

Sera jaloux.

ZULÉMA, à part.

Le sacripant, je le suppose,

Veut plaire à chacune de nous.

(S'approchant de Narcisse, bas.) Ah! Narcisse, vous ne méritez pas qu'on ait un faible pour vous.

NARCISSE, bas.

O ciel! délirante pharmacienne, vous auriez vu...

ZULÉMA.

Oui, perfide!.. je vous ai vu accepter ces gages mystérieux, et j'exige...

NARCISSE, à part.

Elle est jalouse... Ma foi, je suis sûr des autres. (Bas, à Zuléma.) Tenez, amour, je vous abandonne mes trophées.

NINA, regardant Zuléma.

Elle l'écoute, c'est trop fort!

NARCISSE, à Zuléma.

Mais, chut! silence! (Haut.) Chères déités, il faut dépister vos maris... Je vais les rejoindre, et bientôt je reviens à vos genoux savourer l'ambrosie.

ENSEMBLE.

NARCISSE.

Ma douce éloquence

Les entraîne ici,

Et je ris d'avance,

De chaque mari.

ZULEMA.

A notre innocence,

A chaque mari,

Sa douce éloquence

En voulait ici.

NINA.

Sa douce éloquence

M'entraînait ici;

Mais, de sa constance,

Je doute aujourd'hui.

LES FEMMES.

A son éloquence

Rendons-nous ici,

Pour tirer vengeance

De mon cher mari.

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté NARCISSE.

NINA, à Zuléma.

Il faut avouer, ma chère amie, que vous êtes une fière coquette!

ZULÉMA, fièrement.

Moi, Madame?..

NINA.

Vous!

ZULÉMA.

Quoi donc? qu'y a-t-il?

NINA.

Je veux savoir ce que vous disait tout bas M. Narcisse... Sachez que je vous défends de lui parler.

ZULÉMA, prenant un air crâne.

Plait-il?

CLARISSE, voulant la retenir.

Zuléma!

HORTENSE, à Nina.

Chère amie!..

ZULÉMA.

Ce qu'il me disait? Eh bien! vous alliez le savoir, mais puisque vous me défendez de lui parler...

NINA.
Apprenez qu'il n'aime que moi!

ZULÉMA.
Ça n'est pas sûr.

NINA.
Ah! il m'en préfère une autre!.. Vous, peut-être?

ZULÉMA.
Peut-être...

NINA.
Ah! ah!.. vous n'êtes pas assez jolie, ma chère.

ZULÉMA.
Fas assez jolie?.. Vous m'insultez... Voilà la preuve de votre erreur!
(Elle montre la bague que Narcisse vient de lui donner.)

NINA.
Mon anneau! vous le lui avez pris!

ZULÉMA.
Il me l'a donné...

NINA.
Vous en avez menti!

ZULÉMA.
Oh! alors... un démenti vaut... Vos armes?..

NINA.
L'épée?..

ZULÉMA.
Vous êtes trop mazette!.. Le pistolet!

TOUTES.
Mesdames...

CÉLESTINE.
Je vous en prie!

ZULÉMA.
Non, j'étais animée de bonnes intentions... mais Madame l'a voulu... L'offense a été publique, il faut que la réparation soit publique... Des pistolets!

CÉLESTINE, montrant les pistolets.
Justement... ils étaient là pour le tir. (A Doro-thée.) Chargez, Doro-thée!

DOROTHÉE.
Ça ne sera pas long.

HORTENSE, aux adversaires.
A combien de pas?

ZULÉMA.
Quinze pas!

NINA, tremblante.
Quinze pas!. au pistolet!

ZULÉMA.
Vous caponnez?

NINA.
Du tout... je vous prouverai bien...

CÉLESTINE, qui vient de compter les pas de gauche à droite.
Douze, treize, quatorze et quinze.

DOROTHÉE.
Voici les armes.

ZULÉMA, prend un pistolet et s'écrie.
En place! (A Nina, qui hésite.) Eh bien! vous avez peur?

NINA, tremblant plus fort.
Peur?.. Par exemple! (A Doro-thée, qui lui donne un pistolet.) Avec des balles?

DOROTHÉE, bas.
De liège.

NINA, vivement, bas, à Doro-thée.
De liège? (Regardant Zuléma, avec résolution.)
En joue!

CÉLESTINE, frappant dans ses mains.
Une! deux! trois!.. (Zuléma et Nina font feu.)
Tant de tuées que de blessées, personne de mort.

NINA, frappant du pied.
Je veux recommencer! (Bas.) avec des balles de liège...

ZULÉMA, se montant la tête.
A bout portant!

CÉLESTINE.
Du tout!.. L'honneur est satisfait... vous êtes deux braves.

DOROTHÉE.
Faut-il plumer quelque chose?

HORTENSE.
Nous verrons ça, ce soir. (Doro-thée sort.)*

ZULÉMA.
Maintenant, peut-on parler?

NINA.
Oui!

ZULÉMA.
Eh bien! je vous avouerais que vous me cherchiez querelle à tort... car, à ce compte-là... il m'aurait fallu me battre avec toutes ces dames.

NINA.
Comment cela?

ZULÉMA.
Il avait reçu de vous toutes des gages qu'il m'a remis... et les voilà!

TOUTES.
Quelle horreur!

NINA.
Le perfide!

ZULÉMA.
Vous voyez, Mesdames, quel prix il met à ses services. (Elle leur remet leurs gages.) C'est trop fort!

HORTENSE.
Qu'il soit chassé du Club!

TOUTES.
Oui! oui!

ZULÉMA.
Laissez-moi faire... je me charge de venger l'honneur du corps.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE, accourant au milieu.

Mesdames! Mesdames! votre Club-Jacquette fait fureur! Voilà encore de nouvelles sociétés qui désirent se faire recevoir.

ZULÉMA.

Bravo!.. Nous aurons bientôt toutes les femmes de la capitale.

NINA, à Doro-thée.

Faites entrer.

*Clarisse, Hortense, Nina, Zuléma, Célestine, Léonie.

SCÈNE VII.

LES MÈMES, DUBOQUET, DOUCIN, BEAUBICHET, CRINOLINE, en femmes. Les hommes, à gauche; les femmes, à droite.

ENSEMBLE.

Airs de l'Ambasadrice.

LES MARI.

Dans cet asile de la beauté,
Nous venons, sans cérémonie,
Chercher chez vous plaisir et folle,
Indépendance et liberté.

LES FEMMES, reconnaissant les maris.
Ciel! nos affreux maris!

Pour nous, quelle faveur!
C'est trop d'honneur!
Auprès de nous,
Soyez comme chez vous.

DUBOQUET, seul.

Admises dans le Club-Jokeites,
Ah! que notre sort sera doux!
Nous pourrons, en femmes honnêtes,
Rire aux dépens de nos époux.

ZULÉMA.

Dorothee, des sièges...

(Dorothee en donne aux hommes, les dames en prennent.)

ENSEMBLE.

Dans cet asile, etc.*

ZULÉMA, à part.

Oh! les effrontés!.. Laissez faire... (Haut.)
Mesdames, nous sommes charmées de votre démarche,
et vous allez être admises!

DUBOQUET, faisant sa petite voix.

Quel bonheur!

DOUCIN, d'une voix flûtée.

Oh! oui!

TOUS, l'imitant.

Oh! oui!

ZULÉMA, à Duboquet.

Madame se nomme?

DUBOQUET.

Aspasie Panouillot!

CÉLESTINE, à Doucin.

Et Madame?

DOUCIN.

Corine Muflard!

CRINOLINE.

Ildefonse Ganouillot.

BEAUBICHET.

Perpétue Caloquet.

ZULÉMA, à part, étouffant son rire.

Les scélérats!

DUBOQUET, à part.

Bravo!.. on ne nous reconnaît pas.

NINA.

Vous êtes donc aussi de pauvres victimes qui
venez demander vengeance?

* Beaubichet, Crinoline, Doucin, Duboquet, assis à gauche; Zuléma, Léonie, Nina, Célestine, assises à droite; Clarisse et Hortense, debout derrière elles; les autres dames, de même.

DUBOQUET.

Ah! oui... Figurez-vous que ma femme...

(Doucin lui donne un coup de poing dans le côté pour lui faire sentir sa bévue.)

DUBOQUET, à Doucin.

Hein P.. Ah! oui... (Se tenant le côté.) Oh! mon mari, dis-je, est d'une injustice révoltante! Il ne fait rien de ses dix doigts, se pavane dans le comptoir, passe ses journées à lire M^{me} Sand et à se bourrer de chocolat.

ZULÉMA, à part. Mon portrait! tu me le paieras!

CRINOLINE.

Le mien me ruine en chiffons, c'est-à-dire, en pantalons... Il pleure quand je ne veux pas le coudure au spectacle.

HORTENSE, à part.

Je me vengerai, gros monstre!

BEAUBICHET.

Et le mien, donc, la nuit, qui rêve tout haut, et qui me prend mon oreiller.

CLARISSE, à part.

Oh! le menteur! il les prend tous les deux!

DUBOQUET.

Croiriez-vous que mon époux m'appelle égoïste, et me menace de me planter là, parce que j'ai l'habitude de me réunir le soir avec quelques ami... (Se reprenant.) es...

DOUCIN, pleurant.

Ça crie vengeance!.. Je suis bien à plaindre aussi... La mienne...

TOUTES.

Comment?..

CÉLESTINE, riant.

La sienne! son mari!..

DUBOQUET, vivement.

Ne faites pas attention, Madame est Alsacienne.

DOUCIN.

Oui... mon... femme.

(Les femmes se mettent à rire.)

DUBOQUET.

C'est la timidité, l'émotion. (Bas, à Doucin.)
Taisez-vous donc!..

LÉONIE.

Avant tout, nous devons faire connaître à ces dames tous les avantages du Club.

TOUS LES HOMMES.

Ça nous fera plaisir!

ZULÉMA.

Comme généralement nous détestons nos maris...

TOUS.

Plait-il?..

ZULÉMA.

Moi, du moins, je considère le mien comme un grotesque.

(Grimace de Duboquet.)

NINA.

Moi, heureusement... je suis veuve!..

CÉLESTINE.

Moi, je voudrais bien l'être!..

DOUCIN.

Ah!..

HORTENSE.

Et moi aussi!..

TOUTES.

Et moi aussi!..

DUBOQUET, à Doucin.
 C'est gentil!.. Quel heureux ensemble!..
 DOUCIN, bas.
 Je vais faire une scène!
 CRINOLINE, de même.
 J'en vais en faire deux!
 BEAUBICHET, bas, les arrêtant.
 Ne nous trahissons pas...
 ZULÉMA.
 Nous avons donc imaginé... pour nous ven-
 ger... pour nous distraire... d'accueillir ici des
 jeunes gens non mariés, de dix-huit à vingt-cinq
 ans.

TOUS.
 Sapristi!..
 DUBOQUET, bas, aux hommes.
 Silence! donc... (A Zuléma.) Madame aurait-
 elle fait un choix?
 ZULÉMA.
 Oui... un petit blond charmant, qui joue du
 flageolet.
 CÉLESTINE.
 Moi, j'ai invité un brun superbe, qui joue du
 cornet à piston.
 DOUCIN, furieux.
 A piston!
 (Il veut se lever, Duboquet le fait asseoir.)
 HORTENSE.
 Moi, une grosse caisse.
 CLARISSE.
 Moi, une contre-basse.
 TOUS LES HOMMES.
 Ah! c'est trop fort!
 ZULÉMA, montrant Doucin.
 Qu'y a-t-il donc?.. Ces dames sont agitées.
 DUBOQUET.
 Ce n'est rien... une indisposition... un com-
 mencement de mal de tête.
 ZULÉMA.
 Ça va se passer au grand air.
 NINA.
 Vous êtes reçues à l'unanimité... Faites ici
 comme chez vous... Mais, voici la nuit... nous
 avons bal ce soir, permettez-nous de songer à
 notre toilette.

DOROTHÉE.
 Moi, je me charge de l'illumination... Je vais
 préparer le bouquet.

CHEUR.
 Air : Ah! le beau bal.
 Séparons-nous;
 Bientôt, auprès de vous,
 Nous danserons sans nos époux.
 Au moins, à ce charmant rendez-vous,
 On ne doit pas craindre de jaloux.

SCÈNE VIII.

CRINOLINE, DUBOQUET, DOUCIN,
 BEAUBICHET.
 BEAUBICHET.
 Ah! Club-Jokeites!.. Voilà donc pourquoi
 depuis quelque temps nos femmes sont si mys-
 térieuses!..

DOUCIN.
 C'est égal, nous voilà introduits... C'était ris-
 qué, mais j'étais sûr de mon physique.
 DUBOQUET.
 Moi, je faisais ma petite bouche en cœur...
 je jouais avec mes tire-bouchons... Elles ont par-
 faitement donné dedans.
 CRINOLINE.
 Ça ne pouvait pas manquer, grâce à mes
 sous-jupes à tournure de 8 à 100 fr., garanties.
 DOUCIN.
 Le fait est que ça me va comme un gant...
 Oh! mon corset me fait mal!
 DUBOQUET.
 Ça me fait une taille de guêpe!.. C'est dom-
 mage que ça me coupe les flancs!..
 BEAUBICHET.
 Chut! j'entends quelqu'un.
 DOUCIN.
 C'est ma foi vrai!.. Quel est donc ce grand
 sylphe qui gigotte à travers les bosquets?..
 DUBOQUET.
 Serait-ce mon flageolet?
 DOUCIN.
 Mon piston?
 BEAUBICHET.
 Ma contre-basse?
 CRINOLINE.
 Ou ma grosse caisse?.. Chut!..
 (Ils se rangent au fond.)

SCÈNE IX.

NARCISSE, LES AUTRES, au fond.
 (La nuit est venue complètement.)

NARCISSE, entrant.
 Les maris ne se doutent de rien... Je viens
 du Club, ils n'y étaient pas... Je cours chez
 eux, et, c'est impayable!.. ils étaient... où?.. je
 n'en sais rien!.. Ils vont sans doute faire me-
 dianoché, les folichons!.. Tandis que moi, je
 vais savourer l'ambroisie... Qu'on m'apporte
 l'ambroisie demandée!..
 CRINOLINE.
 C'est Narcisse!..
 NARCISSE.
 J'entends un bruissement de robes qui me
 donne un frou frou dans l'estomac...
 DUBOQUET.
 C'est Narcisse... Gredin!
 NARCISSE.
 On m'appelle Chérubin!
 TOUS.
 Chut!..
 NARCISSE.

Ce sont ces dames... elles me poursuivent
 jusque dans l'ombre... Approchez, par grâce,
 car vous voyez, je n'y vois plus... Je suis com-
 me le chevalier Blondel dans *Richard*, qui avait
 aussi un cœur de lion.

ENSEMBLE.

Ain : U. bandeau.

Un bandeau couvre mes yeux !
La nuit, du séjour des dieux
Me dérobe la route.

LES MARIS.

Ah ! puisqu'il veut être heureux...
Mesdames, comblons ses vœux
Pendant qu'il n'y voit goutte.

NARCISSE.

Je vais donc recevoir le prix de tant d'amour !
O Vénus ! ton fils m'entre dans le cœur !..
(Les maris se sont approchés d'eux de chaque côté,
et lui donnent des coups de pied.)

ENSEMBLE.

Ain du Tourbillon.

C'est une horreur !
Il outrage
Mon visage.
Mon ménage.

C'est une horreur !
Je dois venger mon honneur !

(Le théâtre s'illumine.)

NARCISSE.

Les maris ! quelle horreur !..

DUBOQUET, sévèrement.

Monsieur, voici ma carte !..

LES MARIS.

Et la mienne, et la mienne, et la mienne !..

NARCISSE.

Je vous remercie... Ça me fait un jeu com-
plet... Messieurs, nous nous reverrons !..

REPRISE DU CHŒUR.

C'est une horreur, etc.

(Narcisse sort.)

DOUCIN.

Silence ! Messieurs... voici ces dames... Re-
prenons notre air décent.

SCÈNE X.

LES MÊMES, TOUTES LES DAMES.

CHŒUR.

Ain : O bonheur, ô douce ivresse.

Au plaisir,
A la folle,
Sachons consacrer la vie !..

Tout ici nous y convie,
L'ennui va nous fuir.

DOROTHÉE.

Les musiciens sont en place, le bal va com-
mencer !..

(Musique à l'orchestre.)

CÉLESTINE.

Cavalières... invitez vos danseuses !..

TOUTES.

En place !..

(Les femmes invitent comiquement leurs maris à
danser. Danse sur les premières mesures. A la
figure du cavalier seul, les robes tombent. Rire
général ; confusion des maris.)

DUBOQUET.*

Ah ! ah ! vous ne vous attendiez pas...

ZULÉMA.

Mesdames, je vous présente mon mari... Je
vous prie de remarquer sa tournure élancée...
et je vous demande si on peut méconnaître
un pareil morceau d'architecture.

(Rire des femmes.)

LES MARIS.

A bas le club des femmes !

LES FEMMES.

A bas le club des hommes !

DOROTHÉE, au milieu.

A bas personne ! et vive tout le monde !.. Et
pour éteindre la guerre civile entre les deux
sexes, voilà ce que j'ai allumé !

(Elle fait un signe. On voit au fond briller un trans-
parent, sur lequel on lit en grosses lettres : CLUB
DES MÉNAGES.)

LES MARIS.

Bravo ! Dorothée !

LES FEMMES.

Accepté !

DOROTHÉE.

Et pour ça, en cuisinière désintéressée, je
ne demande rien que 1500 francs de gages et
le titre de cordon bleu du Club.

DUBOQUET.

Accordé ! et en place pour la contredanse.

(On se remet en place.)

CHŒUR.

Ain de l'Amoureux de la belle Madeleine.

Plus d'ennui, de trouble et d'orage,
Vivons en fidèles époux ?
Grace à notre Club des ménages,
Le bonheur revient avec nous.

* Beaubichet, Clarisse, Crinoline, Hortense, Du-
boquet, Zuléma, Doucin, Célestine, Léonie.)

FIN.

NOTA. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre rela-
tivement au public ; le premier à gauche, etc. — Les changements de position sont indiqués par des notes.